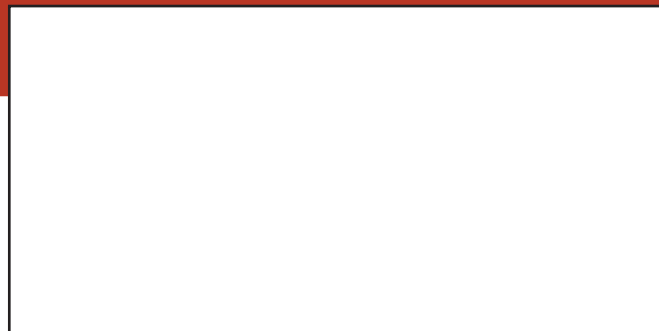




BELGIQUE-BELGIE  
P.P.  
6730-TINTIGNY  
11/655

# Atout sens

TRIMESTRIEL  
DÉCEMBRE  
2010 - N°4



## 20 ans de projets !



# Edito

« N'oublie pas, lorsque tu restes immobile, la sueur qui coule de ton front creuse ta tombe —alors, voyage ! » Le proverbe gitan invite à avancer pour survivre et vivre. Depuis sa fondation, le Cefoc a mis ce proverbe en pratique dans les projets qu'il a menés, les défis qu'il a relevés, les changements qu'il a risqués.

Il y a 20 ans, le Cefoc vivait dans l'incertitude quant à son avenir. Il a tenu bon grâce à des hommes et des femmes qui ont cru au projet et qui s'y sont investis, grâce aux sympathisants qui l'ont soutenu et le soutiennent encore, grâce aux permanents et aux volontaires qui s'y sont engagés. Qu'ils en soient tous ici vivement remerciés ! Aujourd'hui, l'institution et les acteurs qui la portent sont pleins de dynamisme pour construire le futur.

La fête anniversaire a eu lieu ce mois d'octobre. Vous en trouverez quelques traces dans le dossier de ce numéro d'Atout sens dont vous tenez en main le premier numéro.

Et oui ! Le trimestriel du Cefoc, qu'on appelait à l'interne Cefoc-infos, a enfin trouvé un nom. Il était temps ! Mais comme l'écrivent les membres de l'Équipe centrale, « 20 ans, c'est l'âge des promesses. » Pour l'occasion, il a fait peau neuve et revêtu ses plus beaux atours.

Bonne lecture !

Thierry TILQUIN

## Editeur responsable

Thierry TILQUIN

## Equipe de rédaction du numéro

Arthur BUEKENS  
Murièle COMPÈRE  
Madeleine FRANÇOIS  
Élisabeth HATERTE  
Pontien KABONGO  
Annick PAGE  
Thierry TILQUIN

## Mise en page & illustrations

Renaud HOEDT  
Anne LEGRAIN

## Abonnements

Le Cefoc-infos paraît quatre fois par an, en mars, juin, septembre, décembre.

Prix : 12 euros

Prix de soutien : 30 euros

Compte : 001-0827480-49

Adresse, téléphone, fax et courrier  
rue Saint-Nicolas, 84  
5000 Namur  
Tél. et fax : 081/23.15.22  
[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)  
[www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)

## SOMMAIRE

### Partenaires

- 3 Soins à domicile pour une Santé chez soi

### Dossier

- 6 Les partenariats entre associations : un enjeu pour l'avenir  
8 Une histoire de défis à relever : regards croisés  
10 Ambiance et convivialité : que du bonheur !  
12 L'âge de toutes les promesses

### Echos

- 13 Le Cefoc s'installe à Laeken

### Regards

- 14 Pour une économie plus juste

**cefoc**  
CENTRE DE FORMATION CARDIJN





# Soins à domicile pour une Santé chez soi

L'association Santé chez soi vient de fêter son jubilé d'argent. Depuis 2005, le Cefoc y développe des projets de formation pour l'équipe porteuse. Cet anniversaire est l'occasion de faire découvrir l'asbl bruxelloise à travers la parole de celles et ceux qui en sont les acteurs.

## Pontien KABONGO

« Il faut continuer de se battre afin que les soins de santé à domicile soient un tremplin de l'éducation pour la santé. Ce combat trouve ses racines dans le passé, chez celles et ceux qui se sont acharnés à chercher des solutions pour améliorer le sort de l'humanité. » C'est par ces mots que Cécile Latour a exprimé la philosophie de l'association dont elle est la coordinatrice. Elle s'est référée notamment à William Osler, père de la médecine moderne, qui écrivait en 1904 qu'« il est bien plus important de savoir quelle sorte de patient a une maladie que de savoir de quelle maladie souffre un patient. » L'objectif de « Santé chez soi » est donc de procurer des soins à domicile tout en favorisant l'autonomie des personnes et en tissant des liens avec la famille, le médecin traitant et les autres services d'aide. Il s'agit ensemble de trouver la meilleure piste pour développer des soins à domicile de qualité. L'éducation pour la santé que vise l'association s'appuie sur la vie des gens et de leurs besoins en partant de leur pratique quotidienne. L'asbl a un second objectif : réinsérer, socialement et professionnellement, des travailleurs sans emplois de longue durée.

Santé chez soi est implantée sur le territoire des communes de Schaerbeek, Saint-Josse-Ten-Noode et Evere. Son action vise principalement un public pauvre, des personnes âgées ayant des revenus de pension très bas, des personnes atteintes de maladies mentales ou psychiatriques, des personnes dépendantes (alcool, drogue, ...). Ils sont originaires de cultures et de continents différents.

## Le temps et l'argent

Lors de la fête du 25e anniversaire, les travailleurs et les travailleuses ont parlé de leur quotidien professionnel. Nana et Nubia ont évoqué les conséquences du manque de moyens financiers chez les personnes soignées : « C'est le même refrain : " Il n'y a pas d'argent, je ne sais pas payer ! " Chez certains, il n'y a aucune mauvaise volonté ; ils n'osent pas entreprendre des démarches (aller chez le médecin, acheter des médicaments, sortir



en ville...) parce qu'il n'y a pas d'argent. On ne peut pas habiter dignement, on ne peut rien réparer, tout coûte tellement cher. Certains sont obligés d'arrêter l'aide dont ils ont besoin par manque d'argent. Nous nous trouvons dans une chaîne : nos salaires n'arrivent pas toujours à temps parce que nous dépendons du pouvoir subsidiant qui lui-même dépend du fédéral... et il faut quand même payer le loyer, les charges et manger. »

Une autre difficulté rencontrée par les travailleurs tourne autour de la question du temps et de l'urgence. Elarbi souligne qu'il « faut beaucoup de patience, le temps de faire les soins, d'accompagner à l'hôpital, d'attendre son tour chez le médecin, le temps de connaître la situation des gens ». Any ajoute que l'on perd beaucoup de temps à attendre les transports en commun et dans les embouteillages. « Les infirmiers passent plus vite que l'éclair, dit Christine. On n'a pas le temps de parler avec eux ! » Et puis, il y a la fatigue : « Une fois, je me suis endormie dans le bus et quand je me suis réveillée, nous étions en pleine forêt. J'ai dû descendre, attendre le bus dans le sens inverse. J'ai perdu beaucoup de temps ! » Any ajoute : « Des fois, on n'a pas envie de rester, cela sent mauvais. Et eux, ils essaient de nous retenir. Certains ne supportent pas de nous voir travailler : arrête-toi et parlons un peu, cela fait une semaine que je n'ai plus parlé à personne. »

## L'oubli

Il y a aussi les situations lourdes auxquelles les travailleurs et travailleuses sont confrontés. Cécile explique que « certains se laissent mourir pour l'amour de l'alcool ou de la drogue. Cela nous est arrivé d'en trouver morts, seuls, oubliés de tous.



Il faut alors appeler la police, répondre à mille questions, alors qu'on se sent perdu. Parfois, on ne peut plus rien faire pour les sauver... on se sent démuni autant qu'eux. C'est l'inconnu ! Certains refusent les soins parce qu'ils en ont marre de vivre, ils sont capables de supporter l'insupportable en espérant que la mort arrivera plus vite. » Et puis, il y a les médicaments à gérer : « C'est l'infirmière qui les prépare, dit Martine. Mais certains les cachent dans la réserve lorsqu'ils ne veulent pas les prendre ; d'autres en prennent plus que permis. Et même, des voisins viennent se servir pour ne pas devoir en acheter parce que cela coûte cher. Il arrive aussi qu'on doive laver les gens dans un bassin qui est aussi noir que du charbon. Certains refusent de se laisser aider pour se laver : " je sais encore faire... " »

### **Un combat quotidien !**

Odette fait part aussi des relations parfois difficiles avec les clients : « Nous mettons de l'ordre et lui met le bordel derrière nous ! Je n'ai pas terminé de nettoyer que je peux déjà recommencer et quand je lui dis que ça ne va pas, il me répond que je suis là pour cela ! Un autre essaie toujours de séduire les jeunes filles stagiaires et de les inviter. Il n'est jamais content, il trouve qu'on ne fait rien pour lui, qu'on l'abandonne sans lui laisser de nourriture à disposition. » Renata parle d'une dame qui « n'est jamais contente avec ce qu'on lui prépare à manger. Quand on prévoit quelque chose d'avance pour gagner du temps et arriver à la réunion dans les délais, elle a tout mangé (elle ne sait pas résister) et on peut recommencer ! Il faut toujours se battre avec elle pour qu'elle accepte de se laver, d'entretenir ses cheveux. Une autre fait passer ses chats avant elle ; elle ne tient plus sur ses jambes parce qu'elle ne mange pas ce que nous lui ramenons. On se demande comment elle arrive à sortir acheter la nourriture pour les chats sans avoir d'accident ! »

### **Perspectives d'avenir**

Pour Cécile Latour, l'équipe de Santé chez soi doit développer ses projets propres pour s'inscrire dans des luttes collectives et rejoindre d'autres en mouvement. Et les 25 ans à venir invitent à identifier de nouveaux défis. Pour cela, il s'agit d'acquérir une liberté d'action qui s'appuie sur une équipe, des objectifs et des moyens.

La dimension d'équipe de travailleurs est fondamentale. Une équipe qui croit dans les capacités individuelles et collectives, qui construit à son rythme, où chacun développe ses compétences et peut s'exprimer sur les enjeux de société. Une équipe qui prend le temps de se former et qui bénéficie du soutien de chercheurs qui aident à progresser. Cette dynamique dans l'équipe porteuse est le résultat du travail de formation que le Cefoc développe. Comme le disait Pierre Reman de la FOPES : « Les réunions d'équipe avec les collaborateurs du Cefoc sont appréciées comme des moments où l'ambiance décontractée permet de se retrouver et de s'éclairer sur différents cas à partir d'exemples réels ». Pour cela, Santé chez soi souhaite continuer une collaboration avec le Cefoc.

Pour remplir au mieux ses missions, l'asbl a besoin de moyens, notamment du soutien financier de la part des responsables politiques pour la formation des acteurs de terrain, d'un financement qui apporte aux différents prestataires de soins des moyens pour une prestation humaine et une réponse aux attentes profondes des gens et aux aspirations des soignants. De plus, le maintien à domicile des patients exige le développement de collaborations étroites et d'interaction entre les structures hospitalières et le domicile.

La santé est un élément de cohésion sociale et une exigence des plus fondamentales de la société : il y a là un levier pour mobiliser les politiques.



Dossier  
détachable

Vingt ans déjà que l'aventure du Centre de formation Cardijn a vu le jour. L'événement a été célébré ce 23 octobre au Cinex, dans le quartier populaire de Saint Nicolas à Namur, là où le Cefoc a son siège et ses bureaux. Ce fut l'occasion de rassembler différents acteurs du projet, volontaires comme permanents, des partenaires, des sympathisants et des anciens.

Un colloque était organisé sur le thème : « Partenaires en Éducation permanente : pour quoi faire ? ». Puis ce fut le temps des prises de parole, des réjouissances et du gâteau !

Un bon moment vécu ensemble. Stimulant. Encourageant.

Et le Cefoc poursuit son chemin...



# Les partenariats entre associations : un enjeu pour l'avenir

La fête anniversaire s'est ouverte par un colloque qui posait la question de l'intérêt et de l'importance de travailler en partenariat. Articuler formation, recherche de sens et action, n'est-ce pas fécond pour le champ de l'Éducation permanente ?

Thierry TILQUIN

Il y a 20 ans, le Cefoc a bénéficié de l'apport des réseaux dont il héritait après la fermeture du Séminaire Cardinal Cardijn : les mouvements et les organisations d'Éducation permanente comme les Équipes populaires, la JOC, l'ACRF, Vie Féminine, le MOC, les Communautés de base, les paroisses en milieux populaires. À cela s'ajoutaient les organismes de formation dans les différents diocèses. Ces réseaux se sont profondément transformés ; des relais traditionnels ont disparu. De son côté, avec l'évolution de la société et du public en formation, le Cefoc lui-même a changé en s'ouvrant progressivement et plus largement à des organisations et des associations qui agissent sur le terrain de l'action sociale et de la formation.

Aujourd'hui plus qu'auparavant, associations et organisations sont amenées à collaborer. Chacune a ses particularités, ses angles d'approche, ses champs d'activités. Si elles développent entre elles des partenariats, elles seront davantage porteuses de changement dans la société. C'est la raison pour laquelle le Cefoc s'est inscrit dans cette nouvelle dynamique. Il importe en effet de mettre en commun les savoir-faire en matière de formation et d'Éducation permanente. Le partenariat avec certaines associations permet aussi de rejoindre un public plus précarisé, de travailler les problématiques qui les traversent et d'élaborer avec elles des parcours de formation. C'est cette diversité que le colloque organisé pour le 20e a voulu rendre public et explorer.

## L'interculturel : un plus

Le colloque organisé lors du 20e anniversaire avait comme objectif de favoriser la rencontre entre le Cefoc et des associations et institutions partenaires. Des ateliers ont été organisés selon des portes d'entrée différentes. Difficile en quelques lignes de résumer le contenu et les réflexions de chacun de ces ateliers. Quelques mots de présentation

aideront cependant le lecteur à se rendre compte des différentes facettes et domaines dans lesquels le Cefoc travaille actuellement en partenariat avec des associations.

Un atelier était consacré aux relations interculturelles. Y participait « Génération espoir », une association qui favorise la participation citoyenne des personnes d'origine maghrébine et travaille à l'émancipation des femmes. Il y avait aussi « La Tchicass » avec laquelle le Cefoc a depuis longtemps des liens. Dans un quartier de Liège, elle développe des projets pour intégrer socialement et culturellement la population défavorisée belge et immigrée. Cet atelier a mis en évidence l'importance d'éviter le simple multiculturel, la « couscous party », c'est-à-dire la juxtaposition des différents modes de vie, des représentations et des opinions. Au contraire, il importe d'aller au cœur des différences, jusqu'au conflit, et de le traverser. Pour ce faire, il s'agit notamment au niveau du langage de se mettre d'accord sur les mots et leur sens.

## Croisements féconds

Un autre atelier était consacré à la dimension « Communautés chrétiennes ». Deux organisations ont fait part de leur expérience de collaboration avec le Cefoc. Il s'agissait du Crefot qui organise des formations théologiques pour les laïcs dans le diocèse de Tournai et de la Commission diocésaine en monde ouvrier dans le diocèse de Liège. L'atelier a relevé que les frontières entre les publics touchés par les différentes institutions sont mal définies. Mais le public est diversifié et libre, ce qui rend plus facile le fait de s'exprimer. Les plus fragiles posent aussi des questions religieuses, y compris la question de Dieu et celle d'une recherche de sens sans Dieu. La fécondité vient de croisements qui ont le même point de départ : l'écoute des personnes et le « Voir – Juger – Agir ». Reste que le public touché est vieillissant et ne se renouvelle pas : où sont les jeunes ? Les liens avec l'Église hiérarchique se situent dans un large éventail, y inclus un grand recul et une prise de distance.

L'action de quartier faisait l'objet de réflexions d'un troisième atelier. Y intervenait l'AMO Le Cercle qui, à Ciney, développe une action communautaire pour favoriser une vie meilleure dans des quartiers dits difficiles ; elle élabore des projets particulièrement avec les jeunes. L'asbl PICOL a aussi fait part de son expérience de coordination de projets qui réunit différentes associations dans les quartiers



populaires de Laeken (Bruxelles). L'une et l'autre sont amenées à développer et favoriser très concrètement des partenariats entre associations. Cela s'avère nécessaire si l'on veut construire une cohérence au niveau de l'action. Des échanges, il est ressorti l'importance d'une souplesse des institutions qui doivent consacrer du temps pour comprendre le projet de l'autre afin de pouvoir s'ajuster et construire ensemble. C'est plus facile quand on se trouve sur une longueur d'onde commune.

### **Comprendre la société**

Un atelier était consacré à l'accès aux droits. Deux « lieux » étaient représentés pour creuser cette dimension : la prison de Lantin où le Cefoc a animé des groupes de recherche de sens avec des détenus et la maison de quartier « La Rochelle » autour de laquelle de nombreux projets de formation se sont développés ces dernières années. Des réflexions de cet atelier, il ressort que les obstacles sont nombreux pour un travail de formation en prison, mais c'est très positif de rejoindre les détenus sur leur terrain. Plus largement, les participants ressentent la honte de ne pas comprendre la société et en même temps le droit de la comprendre. Un point commun central entre partenaires : le respect du droit à la compréhension, à la parole et à l'écoute.

Un cinquième atelier avait pour thème : l'insertion sociale et professionnelle. Les réflexions ont été alimentées par le « Forum pour l'emploi » de Diekirch (Grand Duché de Luxembourg). Le Cefoc y anime des modules de recherche de sens pour des travailleurs et des travailleuses en recherche d'emploi. L'UCP Luxembourg, mouvement des aînés des Mutualités chrétiennes, a explicité aussi la collaboration avec le Cefoc et le travail qu'ils font avec les aînés dans le domaine de l'insertion sociale. L'atelier a relevé l'importance de travailler avec des gens comme ils sont et là où ils sont ; c'est un public dont personne ne veut. Pour être partenaires, les institutions doivent avoir des affinités, ne pas être concurrentes, mais complémentaires.

### **Un appel d'air**

Pour faire un travail fécond en partenariat, on peut relever quelques conditions et épingler quelques difficultés rencontrées. Une certaine souplesse des institutions et organisations est nécessaire ; la collaboration est facilitée si l'on se trouve sur une longueur d'ondes commune. Les institutions doivent avoir une proximité dans leurs finalités ; même si elles ont des objectifs et des terrains d'action différents, elles doivent pouvoir cultiver des affinités et des complémentarités. Et c'est tout bénéfique pour les participants à la formation mise sur pied par le Cefoc. Les partenaires disent combien ce type de formation est bénéfique pour leur association ou leur institution. De plus, c'est un gage de réussite si les objectifs sont décidés conjointement et si les conventions entre partenaires sont bien clarifiées, que ce soit en matière d'animation et de pédagogie comme dans le domaine financier.

Bien sûr, il y a des obstacles et des difficultés. Le Cefoc, de par la référence chrétienne dont il hérite, rencontre parfois une certaine méfiance. Même s'il entre de plain-pied dans une perspective pluraliste, il reste que des difficultés de collaboration se font jour dans des milieux culturels hypersensibles sur cette question. Mais c'est la qualité des projets et des expériences menées dans le concret qui permet de dépasser ces barrières. On constate que l'ouverture, la ténacité et le temps sont payants.

Un autre obstacle est le type de question que le Cefoc invite à creuser dans une démarche de formation. Poser les questions de sens, c'est suspendre le temps de l'immédiateté. Les effets d'une formation ne peuvent se mesurer qu'à moyen ou long termes. Le temps consacré à une démarche qui invite à prendre distance par rapport à l'action menée peut apparaître comme un luxe ou une perte de temps et d'efficacité immédiate. On peut tout de même mesurer et admirer les « pas de géant » que des personnes peuvent faire dans un groupe de formation et constater le formidable « appel d'air » que cette formation peut introduire dans l'institution ou l'association.



## Une histoire de défis à relever : regards croisés

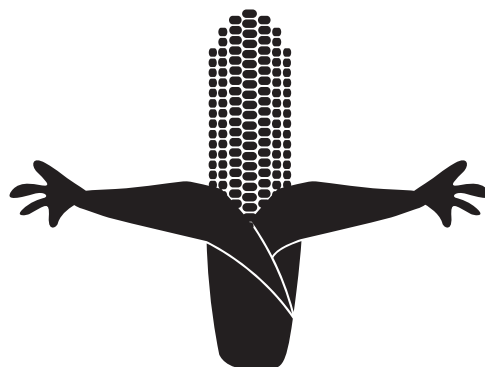
Lors du moment dit « officiel », trois duos ont pris la parole pour faire part de leur point de vue sur le Cefoc à partir de leur expérience. Leurs interventions ont été rythmées par des proverbes africains mis en scène par le griot Jean Fabry. Morceaux choisis.

Arthur BUEKENS

Ancien travailleur et délégué syndical à Caterpillar (Gosselies), Guy Raulin a rappelé brièvement les origines du Cefoc. Il l'a fait en évoquant son propre itinéraire qui l'a amené à devenir président de l'ASBL Cefoc, une fonction qu'il exerce comme volontaire depuis plusieurs années. Il a d'abord connu et participé aux formations organisées par le Séminaire Cardinal Cardijn, « un séminaire créé en 1967 pour former des prêtres issus de milieux ouvriers et populaires sans les retirer de leur milieu. On utilisait ainsi, dans l'esprit de Vatican II, les pratiques de l'éducation permanente pour réconcilier l'Église, le mouvement ouvrier et le monde populaire. Mais le souffle de Vatican II s'essouffle et les Évêques ferment le Séminaire Cardinal Cardijn. C'était en 1990. C'est le temps du découragement avec en même temps, la conviction qu'il faut continuer le projet de formation. Le centre de formation Cardijn, le Cefoc est créé sous forme d'une l'ASBL qui sera présidée par un laïc. Le Cefoc poursuit le projet de formation en milieux populaires et en 2001, il est reconnu par la communauté française dans le cadre du décret de l'Éducation permanente. Il y a aujourd'hui 50 groupes, 600 participants, 11 permanents, plus de 50 bénévoles et des plans de développement bourrés de projets. »

### Se laisser questionner

Il n'y a pas que des volontaires engagés dans les structures et l'organisation. Il en est aussi qui se sont engagés comme formateurs et formatrices. Ainsi Ninette De Windt qui, avec conviction, a fait part de son expérience enrichissante comme animatrice : « Il y a déjà tant de temps que je chemine avec des groupes en formation et c'est toujours avec le même enthousiasme que j'accepte le rôle de co-formatrice. Si mon intérêt est chaque fois renouvelé,



c'est parce que j'y trouve mon compte. Bien sûr, ça prend du temps, il faut jongler avec les horaires et les attentes de la famille dont il faut tenir compte. Mais malgré tout, j'ai l'impression de recevoir bien plus que ce que je donne. C'est un lieu de relation vraiment enrichissant, toujours en questionnement, toujours soucieux de réajuster le travail de formation au départ de ce qui se vit dans les groupes. Ce souci de réajustement constant est, à mon avis, indispensable à une formation de qualité. Tout cela prend du temps, bouleverse, permet une prise de distance, nécessite de se réapproprier sa propre histoire mais au bout du compte, c'est ainsi qu'on devient vraiment acteur de sa propre vie et en capacité de s'investir là où l'on trouve sens. Je crois qu'il y a, là aussi, toute une expérience de vivre la démocratie.

Pour ma part, cette même démarche effectuée par rapport à ma conviction chrétienne et l'approche des textes bibliques me permet d'oser être et agir mieux en cohérence avec moi-même. Cette expérience-là, j'ai eu la chance de la vivre et j'ai envie de permettre à d'autres de la faire aussi. Et comme formatrice, quand je vois des gens de mon groupe petit à petit oser se dévoiler et prendre des initiatives, eux qui, au départ, osaient à peine prendre la parole... C'est fantastique ! »

### Réflexion collective

Catherine Goffinet participe au groupe de formation de Beauraing. Elle a notamment expliqué à sa façon la dynamique du groupe de formation : « Ce que j'apprécie plus que tout, c'est que les animateurs et les personnes ressources n'ont pas pour objectif de nous « écraser » de leur science. Au contraire, nous, les participants, sommes tous créateurs et acteurs de la réflexion avec notre vécu, nos





connaissances, nos expériences de vie. Chacun amène sa touche, à sa façon. L'apport de l'un ou de l'autre peut bousculer, toucher, etc, mais surtout enrichit le groupe. Je pense que la différence, que l'on rencontre au Cefoc par la diversité des participants, aide à grandir même si elle n'est pas toujours facile à accepter, à entendre. Nous avons tendance à exclure le différent, l'inutile, l'étranger, l'autre. Pour moi, la démarche du Cefoc permet justement le contraire...chacun y a sa place. »

## Oser l'inconnu

Edgard Baudhuin a participé à des week-ends de formation. Il est revenu sur les découvertes qu'il y a faites : « Avec les week-ends de formation, j'ai osé prendre le risque de me frotter à des inconnus sur un thème qui rejoignait ce qui m'intéressait de prime abord, à savoir la Bible. Certes, ce n'était pas une retraite de gens confits (je ne m'y attendais pas), ce n'était pas non plus un symposium ennuyeux rassemblant quelques grosses têtes au milieu de 'm'as-tu-vus'. Ce fut bien plus riche : une rencontre de personnes diverses qui se retrouvaient ensemble parce qu'elles étaient animées d'une même démarche : comprendre ce qui les dépassait. C'est donc ce partage entre les membres Cefoc qui m'apparaît livrer une réelle richesse. La profusion des quêtes, le foisonnement des questions, la diversité des chemins et l'affluence des trouvailles sont significatifs de l'infinie ressource des vies humaines lorsqu'elles se conjuguent. Cela est d'autant plus possible que le Cefoc me semble marqué par une constante : la mixité. S'y côtoient des personnes de toutes conditions et provenances qu'une même démarche rassemble. Pareillement, l'on y croise diplômés et non diplômés. Autant se rencontrent des chercheurs de Dieu, des convaincus, des sceptiques. Tout cet assortiment me semble toutefois porter deux traits communs : l'honnêteté et la sincérité. Ce qui est échangé entre les participants conduit à un travail sur soi qui mène à plus d'humanité. »

## Regard neuf et critique

Elisabeth Haterte, membre élue de l'Équipe centrale, et Thierry Tilquin, directeur, sont intervenus en dialogue pour rappeler les options importantes du Cefoc et pour faire part des orientations à venir. En voici quelques extraits.

« Ce n'est pas banal qu'un centre de formation qui travaille les questions de sens et de convictions en milieux populaires soit reconnu et soutenu par les pouvoirs publics. Reconnaissance importante, pas

seulement parce qu'elle permet au Cefoc de vivre et de se développer, mais aussi parce qu'en prenant cette décision, les pouvoirs publics reconnaissent l'importance de travailler les questions de sens et de convictions en vue d'un changement social. Travailler les questions de sens est essentiel pour la construction du vivre-ensemble dans la société. C'est un soutien aux personnes qui s'engagent comme acteurs dans le changement. C'est un soutien aux associations diverses qui s'engagent plus concrètement dans l'action – ce que nous ne faisons pas directement.

L'agenda des mois passés et à venir le prouve, le Cefoc ose aborder des sujets délicats et complexes comme l'euthanasie et le sens et non-sens de la vie, la sexualité humaine qui navigue entre normes et liberté, le développement au niveau planétaire avec

la question d'un monde durable et vivable à construire, la crise de la transmission, autrement dit la question de la rupture des valeurs entre les générations. Conscient d'un christianisme en perte de vitesse et riche de la pluralité de convictions de son public, le Cefoc se penchera prochainement sur la spiritualité dans ses formes contemporaines, laïques notamment.

Le Cefoc s'inscrit résolument dans son temps. S'il se veut en dialogue avec la société d'aujourd'hui, il reste aussi en dialogue avec ses origines, et notamment avec l'intuition évangélique qui invite chacun d'entre nous à s'ouvrir à l'autre, et particulièrement au plus fragile, en être libre et responsable. Le Cefoc s'inscrit donc en résistance à toute forme d'expression religieuse qui écrase l'individu, tout dogmatisme qui enferme dans une réponse préfabriquée, il est à 1000 lieues d'un prêt-à-penser qui dispense l'homme d'utiliser sa réflexion et son sens critique.

Pour les années qui viennent, nous avons le projet de renforcer notre présence dans l'espace public, notamment par les publications. Conscients de ce que le Cefoc ne vit pas en autarcie, nous voulons aussi développer davantage des partenariats avec des associations qui travaillent sur le terrain de l'action sociale et de la formation. Le système économique et social dans lequel nous vivons produit de plus en plus de frontières, de lieux de fractures et, par là, de sous-catégories de citoyens. Ces frontières peuvent être sources de violence et d'exclusions. Mais si l'on y construit de l'inter, elles peuvent aussi devenir des lieux où s'élabore un regard neuf et critique sur la réalité, un regard qui peut soutenir le changement et l'action. Un beau défi ! »



## Ambiance et convivialité : que du bonheur !

Ils étaient 130 à participer au colloque et plus de 170 pour la partie festive. Comment ont-ils vécu ce moment de réflexion, de retrouvailles et de fête ? Qu'en disent-ils ? Atout sens leur a tendu le micro. Et les photographes ont mitraillé.

Annick PAGE



### Rencontres inattendues

« J'ai été surprise de voir tant de monde à ce 20e. C'était l'occasion de retrouver des anciens et plein de nouvelles têtes, et aussi des personnes rencontrées par ailleurs comme à Entraide et Fraternité. »

« Bravo pour le 20e et les rencontres qu'il a permises ! »

« Nous, les participants, on s'est bien retrouvés et on s'est sentis bien accueillis. »

« D'abord te dire qu'hier, je ne regrette pas du tout d'être venue. Il y avait beaucoup de choses intéressantes. Et puis, j'ai aussi retrouvé plein de gens que je connaissais (le monde est petit) et j'en ai découvert d'autres qui avaient des contacts communs avec moi. »

« Mon sentiment est d'avoir vécu cet après-midi dans une ambiance très chaleureuse. J'avais l'impression qu'une grande famille s'était réunie pour fêter cet anniversaire! »



### Un colloque de découvertes

« J'ai bien aimé les témoignages dans le colloque «Maisons de quartier» où j'étais; il a permis de rendre compte concrètement qu'il y a des tas de lieux pour faire de la formation à la recherche de sens, il suffit de croire dans chacun. »

« Dans l'atelier « relations interculturelles », le témoignage de Génération Espoir me conforte dans l'idée qu'il faut vivre ensemble et pas vivre à côté. »

« Les différents thèmes de carrefour et les témoignages montrent bien l'importance du Cefoc : rester ouvert aux problèmes actuels et ensemble réfléchir sur la question du sens dans le monde d'aujourd'hui. Avec humour, Paolo Doss nous a aussi traduit ce message. »



### Regards croisés

« Les interventions, un peu longues peut-être, ont bien rendu compte des enthousiasmes, des convictions, des motivations. »



« J'ai surtout apprécié les «regards croisés». Leur présentation vivante rendait bien compte de la manière et aussi de l'esprit dans lequel sont vécues les diverses rencontres Cefoc. »

« Les temps de «respiration» centrés sur les proverbes africains: original, splendide, joyeux ... et profond. »



### **Du waterzooi !**

« A table j'étais entourée de personnes connues et d'autres que je n'avais jamais vues, c'était très convivial. »

« Gâteau d'anniversaire: délicieux ! »

« Le waterzooï, j'ai apprécié, ainsi que la bonne humeur des «clients» qui venaient se ravitailler au bar. »

« Comme il se doit à toute fête, le verre de l'amitié et un bon repas (sans oublier le gâteau !) ont clôturé cette belle journée ! »



### **Avenir et souvenirs**

« J'ai rencontré la personne qui va ou qui essaye de lancer le Cefoc à Nivelles.... peut-être une possibilité plus tard pour mettre en route un partenariat avec notre doyenné. »

« Cela m'a rappelé le 10e au cours duquel j'avais été amenée à témoigner comme ancienne membre de groupe. »



### **Au risque de changer**

« Merci pour toutes ces infos et surtout pour la belle fête du Cefoc...Les fondateurs ont dû «pleurer de joie et rire comme des fous» là-haut en voyant ces bonnes gens si dévoués et généreux...Quel beau visage d'Eglise, quel message d'espoir, que de travail de remise debout réalisé malgré les obstacles rencontrés. L'Esprit souffle où Il veut et comme Il veut...heureusement ! »

« La brochure de présentation du Cefoc, quel beau cadeau ! Pour moi, c'était la fête. »

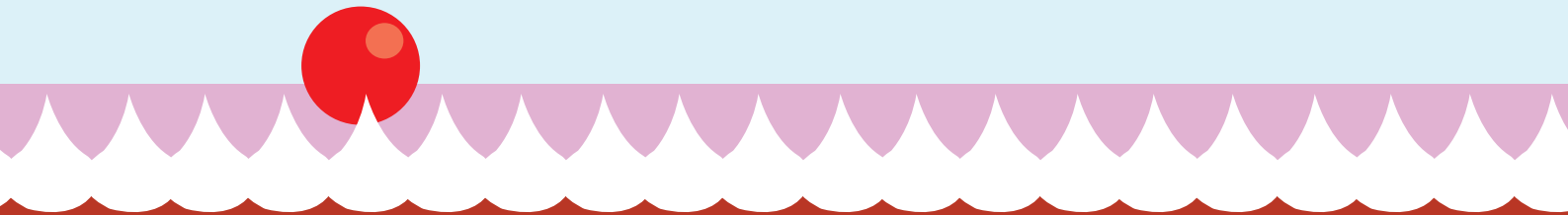
« Le Cefoc c'est quelque chose ! »



## L'âge de toutes les promesses

Dépenser du temps et de l'énergie pour faire la fête tous les cinq ans, cela a-t-il du sens ? L'Équipe centrale en est convaincue et propose ici son regard sur cet anniversaire.

Madeleine FRANÇOIS et Élisabeth HATERTE



Qui ne se souvient de ses 20 ans ? Du verre improvisé entre amis ou de la fête préparée avec soin ? Au seuil de la majorité légale autrefois, ces 20 ans étaient l'âge de toutes les promesses. Ils le sont encore aujourd'hui. Car la porte de l'enfance refermée, celle de l'adolescence parfois encore battante, le regard se pose à distance sur cet à-venir à construire. Des choix sont à déterminer, ils vont s'appuyer sur des racines nourries au terreau de la vie. Et le rituel de la fête se met en place, occasion de célébrer ce passage et de signifier ainsi toute l'importance du moment. Si à l'échelle individuelle, cette fête prend tout son sens, il en va de même pour un centre de formation en Éducation permanente.

### En mouvement

Le Cefoc a fêté ses vingt ans, moment propice pour faire le point en public sur son évolution. Guy Raulin, président de notre asbl, a retracé de manière touchante ces années de jeunesse durant lesquelles des pionniers ont tout mis en œuvre pour que le Cefoc vive. Chaque étape évoquait, bien au-delà du nom, une personne dont l'engagement et les qualités humaines avaient profondément marqué le centre de formation. Si ce discours sentait bon la fierté de nos racines, d'autres interventions ont balisé les sentiers du futur car le Cefoc porte un projet en mouvement, un projet sans cesse évalué et ajusté afin de répondre au mieux aux besoins des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Nous y voyons un signe de bonne santé car, comme dit le proverbe, qui n'avance pas recule.

Qui plus est, le Cefoc s'est donné une fête à son image. Il a privilégié l'ouverture vers l'extérieur par le biais du colloque avec des associations, partenaires actuels ou en devenir. Fidèle à sa pédagogie participative, il a donné la parole dans les ateliers mais aussi à des représentants des différentes instances les invitant à redire comment ils voient le travail du Cefoc de l'intérieur.

### Faire le plein

La participation et la collaboration ont marqué toutes les étapes de la fête, de la préparation à la mise en place de tous les détails pratiques. Mention toute spéciale au griot de service et à son joueur de djembé qui ont initié le public aux proverbes africains, ajoutant ainsi la touche multiculturelle. Comme toujours au Cefoc, nous pouvons faire du travail sérieux sans trop nous prendre au sérieux. Le mot de la fin est d'ailleurs revenu à l'humoriste Paolo Doss qui, avec ses jeux de mots, a revisité à sa manière certaines difficultés de l'existence humaine.

Notons aussi que l'événement a été pour certains participants une prise de conscience de la large répartition géographique du Cefoc. Des groupes sont en recherche de sens en Wallonie, à Bruxelles et au Grand-Duché, mais ils ont peu de contacts entre eux en dehors des week-ends ou des journées régionales de formation. La fête a donc été une belle occasion de rencontres et d'échanges et a renforcé le sentiment d'appartenance à la Maison Cefoc.

Organiser une telle fête engendre bien sûr une fatigue ponctuelle, mais celle-ci n'est rien en comparaison du 'capital énergie' engrangé à l'occasion. Le public a en effet largement répondu à l'appel. Sa présence enthousiaste et ses commentaires élogieux sont une reconnaissance de notre travail et un soutien à l'institution. Quoi de plus dynamisant pour nous tous ?

Vous étiez peut-être au 20e anniversaire. Peut-être pas. Si l'écho de la fête vous parle, si l'envie vous prend de participer à des rencontres plus larges, rejoignez-nous aux week-ends et aux journées régionales de formation. Vous y prendrez goût pour la qualité du travail et la rencontre de personnes de tous horizons.

Et rendez-vous dans cinq ans pour fêter la prochaine étape !



## Le Cefoc s'installe à Laeken

Le soleil était au rendez-vous ce 9 décembre pour l'inauguration du local Cefoc à Bruxelles. Les participants furent nombreux : 200 selon la police, 60 selon les organisateurs !

### Murièle COMPÈRE

Depuis quelques années déjà, les permanentes du Cefoc réfléchissent avec d'autres à la façon d'être davantage visibles à Bruxelles. Nous voulions trouver une façon de nous « ancrer » davantage. Dans une grande ville anonyme et où tout fonctionne de façon très locale, la proximité est importante. Nous avons alors décidé de tenter l'expérience, à travers la location d'un local, de nous « fixer » un peu plus dans un coin précis de la ville. Situé près de la place Émile Bockstael, un quartier très vivant, populaire, et facilement accessible en transports en commun, ce local est un petit coin.

### Dans un quartier de Laeken

Le choix du quartier ne s'est pas fait au hasard. Véronique Herman, formatrice permanente, connaissait déjà bien le quartier et ses associations pour y avoir travaillé avant d'être au Cefoc. Depuis, plusieurs projets de groupes y ont été développés, dont celui qui a donné lieu à la publication du livre « La fille aux milles rêves » en partenariat avec la Maison mosaïque de Laeken. Un nouveau groupe a d'ailleurs démarré en décembre dans cette maison. Ce groupe réunit des mamans de jeunes enfants (0 à 6 ans) autour du thème « Accompagner et éduquer nos enfants, c'est un défi ! ». Nous avons également animé à plusieurs reprises des moments de réflexion de la CSL (Coordination Sociale de Laeken) autour de thèmes comme les partenariats et la rencontre interculturelle. Un partenariat se développe ainsi peu à peu avec le PICOL, organe de coordination des associations dans ce quartier de Laeken. Certains lecteurs en auront entendu parler lors du colloque organisé pour le 20e anniversaire du Cefoc.

Nous avons donc été enthousiastes lorsque nous avons appris que la Chôm'hier, une association d'insertion socioprofessionnelle, avait des locaux disponibles, dans un bâtiment où se croisent plusieurs associations et où de nombreux habitants et travailleurs sociaux viennent se restaurer à la « K'fête ».



### Espace ouvert

Le 9 décembre, nous nous sommes retrouvés autour d'un apéro pour marquer le coup. L'occasion de faire découvrir aux Bruxellois d'autres facettes du travail du Cefoc et aux non-Bruxellois des spécificités du travail à Bruxelles, au travers d'une présentation power point, de publications, ainsi qu'une expo d'affiches et de folders.

A tous les présents, un « espace vide », sous forme d'une affiche blanche, était proposé pour rêver, exprimer un souhait, formuler un message. On a pu y lire des encouragements : « Bravo et bon vent à cette nouvelle initiative ! ». Une invitation à grandir : « Pourquoi pas des groupes Cefoc dans toutes les communes de Bruxelles ? » Un petit clin d'oeil vers le passé : « Merci à Joseph Cardijn à l'origine de tout cela ! ». Merci bien reçu par Cardijn qui repose à deux pas du local, dans le cimetière de Laeken !

Cet espace ouvert est un début. Nous espérons continuer à croiser, à rencontrer de nombreuses personnes intéressées pour construire ensemble de nouvelles formations. Tous les jeudis entre 13h30 et 15h30, une permanence sera organisée au local. L'occasion de se retrouver, d'échanger avec d'autres et d'imaginer ensemble un avenir pour le Cefoc à Bruxelles.

Bienvenue !

---

Cefoc - Rue Fransman 131 - 1020 Bruxelles

# Pour une économie plus juste

L'économiste namurois, François Maniquet, s'est vu décerner le Prix Francqui 2010 pour ses travaux de recherche scientifiques. Mettre un peu plus de justice dans l'économie, n'est-ce pas un défi majeur aujourd'hui ?

Thierry TILQUIN

L'idée de justice sociale est un mirage, une illusion. Bien plus, elle est un alibi moral inventé par des politiciens manipulateurs en quête de majorité. Pour le philosophe et économiste autrichien, Friedrich Von Hayek, la notion de justice sociale n'a pas de sens ; elle est néfaste car elle fait obstacle à la liberté de l'individu et au progrès de la société dont le moteur est la concurrence. L'État n'a pas à intervenir pour redistribuer les richesses ou lutter contre la pauvreté, car il fausse le marché économique qui doit s'autoréguler lui-même. Moins d'impôt, moins d'État ! Dans les années 1980, les thèses de cet économiste ont inspiré les politiques de Ronald Reagan aux États-Unis, de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne et d'Augusto Pinochet au Chili. Par là, ces idées ont gagné l'ensemble de l'économie de marché et influencé largement les politiques économiques dont on mesure aujourd'hui les conséquences parfois catastrophiques.

## Vers l'économie du bien-être

En quelque sorte, François Maniquet prend le contre-pied de ce libéralisme économique extrême. Il pose en effet la question : qu'est-ce qu'une économie juste ? Il réintroduit ainsi, dans les sciences économiques, les concepts de justice sociale, de bien-être, d'éthique, de choix éclairé, d'équité ou d'égalité. Les recherches que mène ce professeur d'économie le conduisent à réinterroger le rôle de l'État en matière économique, notamment en matière fiscale.

« Une économie est juste, explique François Maniquet, si l'on égalise les ressources dont dispose chaque citoyen pour réaliser ce qui lui semble être

une existence réussie. » Mais comment évaluer les ressources et comment évaluer ce que des

gens considèrent comme une existence réussie ? « Pendant longtemps, dit-il, le revenu disponible imposé comme la bonne manière de mesurer leur niveau de vie. Or, si cette mesure est objective, elle ne prend pas en considération les choix libres et éclairés que font les gens. » Exemple : dans des conditions de vie identiques, un ménage a le choix, pour l'un des partenaires, de travailler à mi-temps tandis que dans l'autre ménage, les partenaires font le choix du travail à temps plein. Entre les deux, il y aura une différence de revenu disponible mais pas nécessairement de niveau de vie. Car chacun a pu choisir ce qu'il considère comme « vie bonne » pour lui.

## Redistribution

Mais beaucoup n'ont pas la possibilité de faire des choix réels parce qu'ils n'ont pas de ressources suffisantes. De ce point de vue, un citoyen n'est pas un citoyen. Les ressources, matérielles et immatérielles, dont chacun dispose sont inégales, que ce soit en matière de moyens financiers, de conditions de vie et de travail, de statut familial, d'environnement culturel, d'état de santé. Un des rôles de l'État, c'est précisément de réduire ces inégalités en opérant des transferts vers ceux qui ont moins de ressources au départ. Ces transferts se font notamment par la fiscalité, les allocations familiales, les allocations de chômage, le financement de l'éducation ou des soins de santé.

Pourquoi opérer cette redistribution des ressources ? D'une part, parce qu'il est indécent de laisser vivre

des personnes en dessous du seuil de pauvreté et d'autre part, parce que la chance ne suffit pas pour les plus défavorisés : « Ce principe justifie de



redistribuer en faveur de ceux qui ont eu moins de chance au départ comme ceux qui ont été éduqués dans un milieu moins propice à la réussite scolaire ou ceux qui ont eu des problèmes de santé. » Mais il y a une autre valeur tout aussi justifiable, selon le professeur, celle de la rémunération de l'effort : « Une fois que les gens ont les mêmes capacités, si certains font plus d'effort, acceptons de rémunérer cet effort. » Économiquement, il est difficile de satisfaire en même temps ces deux principes. Faut-il donc corriger les inégalités de départ ou rémunérer l'effort ? Selon que l'on donne priorité à l'un ou à l'autre, on met en œuvre des politiques concrètes différentes, la première est plutôt de « gauche », la seconde de « droite ». Pour François Maniquet, « l'idée de rémunérer l'effort est plus difficilement justifiable dans une société où le chômage est abondant et où il est difficile de mesurer le choix réel qu'ont eu les personnes ».

La redistribution des ressources devrait aussi se faire entre les générations. C'est une question de justice. Mais comment échanger des ressources de même valeur entre notre génération et les suivantes ? Par quelles ressources équivalentes le pétrole, consommé aujourd'hui et bientôt épuisé, pourrait-il être remplacé pour la génération suivante puisque nous ne connaissons pas les ressources qui seront disponibles à l'avenir et qui ne sont pas accessibles aujourd'hui ? Appliquer ce principe de justice est beaucoup plus difficile, mais ce n'est pas impossible.

### Décisions cohérentes

Pour redistribuer de manière plus juste et viser un objectif d'égalité des ressources, il s'agit de tenir compte des situations sociales des personnes et

des choix qu'elles peuvent faire. La redistribution et les transferts doivent être efficaces et cohérents. François Maniquet prend l'exemple du système des allocations familiales qui consiste « à prélever du revenu des familles sans enfants pour le redistribuer aux familles avec enfants ». Dans une société où ce sont les familles pauvres qui ont plus d'enfants, ce système réduit les inégalités. Mais quelle cohérence y aurait-il à augmenter les allocations familiales dans une société où ce sont principalement les familles riches qui ont le plus d'enfants ? Cela ne ferait en effet qu'accroître les inégalités de ressources entre les citoyens. L'objectif des travaux de François Maniquet est de fournir aux pouvoirs publics des outils d'évaluation pour de meilleures et plus justes prises de décisions en matière de politique économique. Il lui reste à appliquer ses travaux théoriques à la situation belge. « Il faudra encore deux ou trois ans », dit-il.

Après avoir poursuivi sa formation et débuté sa carrière aux Facultés universitaires de Namur, François Maniquet a été nommé en 2005 professeur à l'Université de Louvain. S'il est connu internationalement pour sa compétence scientifique, il l'est aussi – mais moins – comme acteur de théâtre et de cinéma dans des comédies et des courts-métrages. Il a récemment joué aux côtés de Cécile Defrance dans un film d'Alain Berliner. Il lui arrive d'ailleurs, dit-on, d'emporter le DVD de ses courts-métrages pour divertir ses collègues dans les nombreux colloques auxquels il participe.

---

Cet article, un peu modifié, a été publié dans le magazine L'appel de septembre 2010.

# Publication 2010

bientôt disponible au secrétariat



Pratiquer l'éducation permanente dans l'univers carcéral n'est pas gagné d'avance. Car il s'agit d'abord d'appréhender un système pénitentiaire dans lequel les personnes détenues vivent le sentiment d'être niées, de ne plus exister, de ne plus avoir aucun droit. De devenir des « inutiles au monde ».

Dans ce contexte où l'autonomie des individus est mise à mal, quelle est la pertinence et la portée de projets de formation dont l'objectif est de soutenir les personnes dans leur capacité d'être sujets, de se reprendre en main ? A quelles conditions est-ce possible ? Quelles traces ces initiatives laissent-elles chez ces détenus participants ?

Depuis 2002, le Cefoc développe des projets d'éducation permanente en prison. Un peu plus de dix groupes de formation ont été organisés dans les prisons de Jamioux et de Lantin. A partir de ces démarches, le Cefoc porte dans ce livre un regard critique sur ses propres pratiques. Pour susciter une autre vision sur les enjeux de la formation dans les prisons.

Cette recherche du Cefoc a été menée par Jeanine Depasse, Véronique Herman, Marguerite Plennevaux, Claire Stassen et Philippe Pierson.

Prix public : 10 €

Prix Cefoc : 8 €

## Abonnement 2011

Vous avez terminé le parcours de formation du Cefoc dans un groupe ? Vous êtes intéressé(e)s par les activités proposées par le Cefoc ? (Ré)abonnez-vous à notre revue trimestrielle. C'est une façon d'être au courant de la vie et des activités de formation du Cefoc. C'est aussi une forme de solidarité avec ceux qui continuent à participer à nos activités.

Abonnement ordinaire : 12 € - Abonnement de soutien : 30 €. A verser sur le compte BNP PARIBAS FORTIS 001- 0827480-49 du Cefoc en indiquant la communication « abonnement 2011 ».